

Kaiser und König Karl an Prinz Sixtus von Bourbon von Parma

Laxenburg, 1917 März 24

TS 2853-2854, beglaubigte Kopie der Ausfertigung; Kopie der Ausfertigung auch in RA, GEO V, Q 1316/18.
 Druck: Sixte de Bourbon, L'offre de paix séparée 96–98; Manteyer, Appendices 252–253 (Faksimile); Griesser–Pécar 138–141 (Faksimile); deutsche Übersetzung: Polzer–Hoditz 600–601.

Kaiser und König Karl beauftragt Prinz Sixtus, vorbereitende Friedensgespräche mit Frankreich zu führen.

La fin de la troisième année de cette guerre qui a apporté tant de deuils et de douleurs dans le monde approche. Tous les peuples de mon Empire sont unis plus étroitement que jamais dans la volonté commune de sauvegarder l'intégrité de la Monarchie au prix même des plus lourds sacrifices. Grâce à leur union, au concours généreux de toutes les nationalités de mon Empire, la Monarchie a pu résister pendant bientôt trois ans aux plus graves¹⁾ assauts. Personne ne pourra contester les avantages militaires remportés par mes troupes, en particulier sur le théâtre de la guerre balcanique.

La France a montré, de son côté, une force de résistance et un élan magnifique. Nous admirons tous, sans réserves, l'admirable bravoure traditionnelle de son armée et l'esprit de sacrifice de tout le peuple français. Aussi m'est-il particulièrement agréable de voir que, bien que momentanément adversaires, aucune véritable divergence de vues ou d'aspirations ne sépare mon Empire de la France et que je suis en droit de pouvoir espérer que mes vives sympathies pour la France, jointes à celles qui règnent dans toute la Monarchie, éviteront à tout jamais le retour d'un état de guerre pour lequel aucune responsabilité ne peut m'incomber. A cet effet, et pour manifester d'une façon précise la réalité de ces sentiments, je te prie de transmettre secrètement et inofficiellement à M. Poincaré¹⁾ président de la République française, ^{a)} que j'appuierai, par tous les moyens et en usant de toute mon influence personnelle, auprès de mes alliés, les justes revendications françaises^{a)} relatives à l'Alsace–Lorraine ².

Quant à la Belgique, elle doit être rétablie entièrement dans sa souveraineté, en gardant l'ensemble de ses possessions africaines, sans préjudice des dédommagements qu'elle pourra recevoir pour les pertes qu'elle a subies.

Quant à la Serbie, elle sera rétablie dans sa souveraineté et en gage de notre bonne volonté, nous sommes disposés à lui assurer un accès équitable et naturel à la mer Adriatique, ainsi que de larges concessions économiques. De son côté, l'Autriche–Hongrie demandera comme condition primordiale et absolue, que le royaume de Serbie cesse à l'avenir toute relation et qu'il supprime toute société ou [tout] groupement dont le but politique tend vers une désagrégation de la Monarchie, en particulier la Narodna Odbrana: qu'il empêche loyalement, et par tous les moyens en son pouvoir, toute sorte d'agitation politique, soit en Serbie, soit en dehors de ses frontières dans ce sens et qu'il en donne l'assurance sous la garantie des puissances de l'Entente. Les événements qui se sont produits en Russie m'obligent de réserver mes idées à ce sujet jusqu'au jour où un gouvernement légal et définitif y sera établi.

Après t'avoir ainsi exposé mes idées, je te demanderais de m'exposer à ton tour, après en avoir référé avec ces deux puissances, l'opinion tout d'abord de la France et de l'Angleterre, à l'effet de préparer ainsi un terrain d'entente sur base duquel des pourparlers officiels pourraient être engagés et aboutir à la satisfaction de tous. Espérant qu'ainsi nous pourrions bientôt, de part et d'autre, mettre un terme aux souffrances de tant de millions d'hommes et de tant de familles qui sont dans la tristesse et l'anxiété, je te prie de croire à ma très vive et fraternelle affection.³

¹ Raymond Poincaré, 1913–1920 Präsident der französischen Republik.

^{a)-a)} Erweiterung von Nr. 34a

² Vgl. dazu PRO, FO 800/200, fol. 135, Memorandum von Sir James Eric Drummond über die Verhandlungen mit Prinz Sixtus: Prince Sixte told M. [Henri-Paul] Cambon in the present of M. Jules Cambon that he had insisted on the insertion in the letter of the sentence about Alsace-Lorraine and congratulated himself on having obtained it. Prince Sixte made the same statement in the letter to M. Jules Cambon.

Zu den vorangegangenen Gesprächen von Prinz Sixtus mit Jules Cambon, Sixte de Bourbon, L'offre de paix séparée, 28–33; 40–43; 47–49. Dazu auch Lloyd George, Mein Anteil am Weltkrieg 2, 423–425.

³ Nach Scherer–Grunewald 2, 23, Anm. 2 war die deutsche Regierung seit Anfang Mai 1917 über die österr–ung Friedensversuche mit den Prinzen Sixtus und Xavier informiert, ohne die genauen Bedingungen zu kennen.

Zu den dtsh–frz Friedensversuchen, die ohne Informationen Österreich–Ungars. vom Dezember 1916 bis November 1917 liefen, vgl. Steglich, Friedensversuche (1984) XLVII–LIX, 114–184, 482–485: Gespräche des Leiters der Politischen Abteilung beim Generalgouverneur in Belgien, Oscar Frh von der Lancken - Wakenitz, mit Pauline Gräfin Mérode. geb. Comtesse de La Rochefoucauld aus dem Haus der Ducs d'Estissac.

Zu den deutsch-belgischen Separatfriedensversuchen anfangs 1917, in denen auch die Fragen von Elsaß-Lothringen behandelt wurden: Henri Haag, *Le comte Charles de Broqueville, Ministre d'État et les luttes pour le pouvoir (1910-1940)*, 2, Louvain-La-Neuve et Bruxelles 1990, 589-596; Ders., *Le cardinal Mercier devant la Guerre et la Paix*, in: RHE 79 (1984) 749-756; Scherer-Grunewald 2, 17-20 (Nr. 11), 22-26 (Nr. 14), 43-44 (Nr. 26).

Die Frage einer Abtretung von Elsaß-Lothringen durch Deutschland wurden in der Besprechung der Botschafter und Minister Deutschlands und Österreichs in Wien am 16. März 1917 unter dem Vorsitz Czernins behandelt. Vgl. Scherer-Grunewald 2, 32-39 (Nr. 20); auch als Beilage zum Protokoll des Gemeinsamen Ministerrates vom 22. März 1917 bei Komjáthy, *Protokolle*, 482-499.

Zu den englisch-spanischen-österreich.-ung. Friedensbemühungen, in die sich die spanische Königinmutter Maria Christine (Christa), geb. Ehn von Österreich eingeschaltet hatte, vgl. Steglich, *Friedensversuche (1984) XXXVIII-XLVII*, 94-113; zu den österreich.-ung. Friedensversuchen im Haag, ebd., XCIII-CVIII, 185-243.

Über die öffentliche Meinung in Frankreich, die einen Frieden Österreich-Ungarns mit Frankreich und der Entente zu begünstigen schien, vgl. HHSa, PA XXVII, 57, Bericht Skrzynskis an das k.u.k. Außenministerium, Bern, 1917 Februar 21: "Das politische Terrain gut kennende Pariser behaupten, daß Briand sich Deschanel nähert, Lyautey immer mehr braucht und mit dem Vatikan coquettiert. Alles das sind Anzeichen für eine Richtung, die den Kampf mit Poincaré, Iswolsky und Co bedeuten und Austrophilie zulassen könnten."